Zeitschrift: Archives des sciences et compte rendu des séances de la Société
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 47 (1994)
Heft: 2: Archives des Sciences

Artikel: L'essai inédit de téléologie : une face cachée de Jean Senebier ?
Autor: Huta, Carole
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-740181

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Archs Sci. Genève	Vol. 47	Fasc. 2	pp. 155-164	Septembre 1994

Communication présentée à la séance du 3 février 1994

L'*ESSAI* INÉDIT *DE TÉLÉOLOGIE* : UNE FACE CACHÉE DE JEAN SENEBIER ?[1]

PAR

Carole HUTA *

ABSTRACT

The unpublished *Essai de Téléologie* : a hidden face of Jean Senebier? - Among the numerous scholars from Geneva, is to be found Jean Senebier (1742-1809), usually known for his *Essais sur l'art d'observer et de faire des expériences* (1802). However, he also wrote works very different from those dealing with science and experiment, notably an *Essai de Téléologie*, not yet published. This paper will be devoted to that very *Essai*, paying particular attention to the structure and influencing sources. We will also attempt to show that this work held a place of great importance in Senebier's life, as testified by his correspondance with Charles Bonnet.

INTRODUCTION

Parmi les nombreux titres attachés au personnage de Jean Senebier (1742-1809), ceux de "pasteur et bibliothécaire" font figure de légende. Mais les historiens savent qu'il a également effectué d'importants travaux de botanique, amenant l'élucidation partielle du mécanisme de la photosynthèse[2]. Il est de plus l'auteur d'un célèbre *Essai sur l'Art d'observer et de faire des expériences*, dont trois éditions ont vu le jour.[3] Ce qu'on ne soupçonne en général pas, c'est que Senebier a écrit un *Essai de Téléologie ou Théorie des causes finales contenant le développement de la preuve des fins en faveur de l'existence de Dieu*, qui le consacrera au rang de *philosophe*[4] dans l'esprit de Charles Bonnet (1720-1793).

Cet article sera consacré à ce dernier ouvrage. Bien qu'il ne soit pas publié, il a été une - pour ne pas dire la - préoccupation majeure de Senebier, comme en témoigne sa correspondance avec Bonnet. Au XVIIIe siècle, le thème n'est pas original. Voltaire, Le Sage, Berkeley, Paley n'y sont pas restés indifférents. Néanmoins, Senebier semble être un des rares auteurs de ce siècle à avoir consacré un ouvrage entier aux causes finales.

En vertu du fait qu'aux yeux de ses contemporains et des historiens Senebier en général apparaît comme un homme très travailleur, relativement attaché au concret, à l'empirie,

* Histoire et Philosophie des Sciences, Pavillon des Isotopes, 20 Bd d'Yvoy, CH-1211 Genève 4

une question se pose: doit-on attribuer l'*Essai de Téléologie* à un côté double de sa personnalité ? En fait, l'étude minutieuse du personnage, révèle que cet ouvrage de spéculation est inséparable de l'œuvre entière dont il a rythmé la production, bien qu'il n'ait jamais été publié.

Cet *Essai de Téléologie* compte six versions qu'on nommera version 1, 2, 3, 4, 5 et 6 [5]. La première et la dernière versions, en tant que telles, ont une importance dans le processus de création et d'évolution de l'œuvre. De plus, la version 6 se présente d'après l'auteur comme une forme aboutie. Le présent article ne portera pas sur le contenu de l'*Essai de Téléologie*. L'ouvrage étant manuscrit, il n'a fait jusqu'à présent l'objet d'aucun travail. Nous avons ainsi jugé utile en guise d'article introductif, d'en présenter la structure, le contexte d'écriture, en plus du contenu qui sera traité ailleurs. De plus, vu l'intérêt des propos concernant l'*Essai de Téléologie* tenus par Senebier dans sa correspondance avec Bonnet, il nous a semblé important d'en parler.

STRUCTURE DE L'OEUVRE

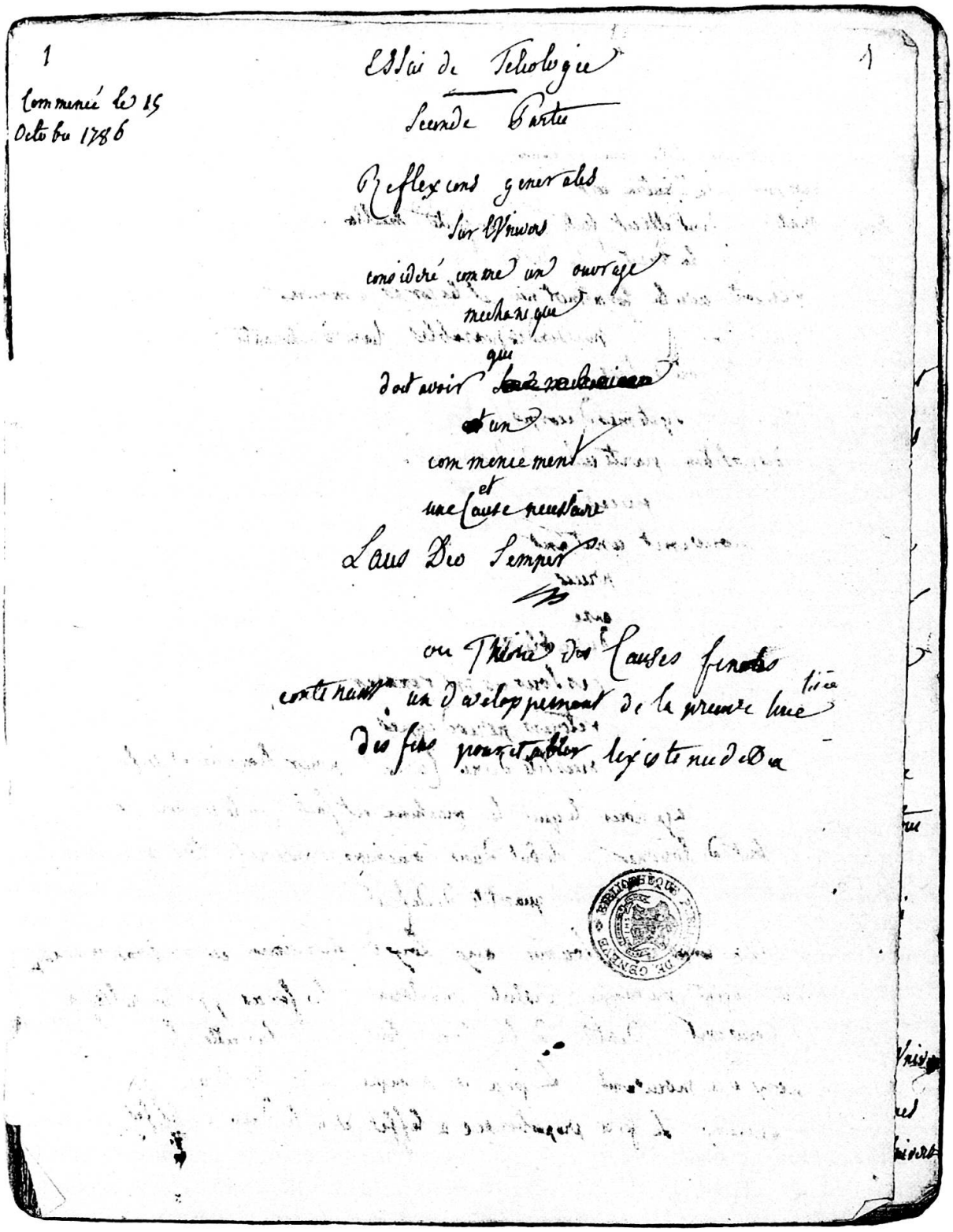
Le premier caractère de cet œuvre méritant d'être relevé, est son ampleur : les manuscrits traitant de téléologie sont regroupés en dix-neuf volumes, ce qui correspond approximativement à 3550 feuillets[6]. Cette entreprise a subi six remaniements, organisé chacun en quatre parties - *Considérations générales sur une machine ou plutôt sur un ouvrage mécanique quelconque observé relativement à sa composition et à son autheur* (sic)*; L'Univers considéré comme un ouvrage mécanique qui peut avoir eu un commencement et une cause intelligente* (voir Fig. 1)*; Vue de l'univers considéré comme un ouvrage; Essai d'une théorie des causes finales* - divisées en un nombre variable de chapitres, et se terminant dès la troisième version par une table analytique résumant les chapitres sous forme de mots et de propositions clés[7].

La rédaction de ces *Essais* étalée sur trente ans (1773 à 1803), occupait Senebier principalement durant l'hiver, l'été étant consacré à ses expériences. La première version a été rédigée sur une période d'un peu plus de quatorze ans, tandis que les versions 3, 4 et 5, ont été écrites respectivement en douze mois, sept mois et demi et deux mois et demi. Comme le note Senebier, les versions faisant suite à la première, ne sont que des remaniements, des réécritures de la première ébauche. Il semble donc difficile de dater l'*Essai de Téléologie*.

La deuxième version présente une structure différente des suivantes : on y repère une première partie en seize chapitres correspondant aux chapitres de la première version ; la suite est un ensemble de remarques classées par rubriques, qui apparaît comme le matériau de base pour un remaniement de texte.

Une rapide comparaison des tables des matières des versions 1 et 6 permet de relever les points suivants:

- il n'y a pas de différence entre les titres des chapitres de la deuxième et de la quatrième parties, si on excepte le fait que certains titres sont rédigés sous forme



1

Commencé le 15 Octobre 1786

Essai de Téléologie

Seconde Partie

Réflexions generales sur l'Univers considéré comme un ouvrage mechanique qui doit avoir un commencement et une cause premiere

Causa Dei Semper

ou Théorie des Causes finales contenant un developpement de la premiere ligne tirée des fins pour establir les systeme de l'Univers

FIG. 1. Page de titre de la seconde partie de la version 1 de l'*Essai de Téléologie* de Senebier (BPU).

interrogative plutôt qu'affirmative dans la sixième version. Cela correspond-il a un procédé rhétorique, ou alors faut-il y voir la marque d'un doute s'installant dans l'esprit de Senebier ?

- le contenu de la troisième partie est semblable d'une version à l'autre. La table de la version 6 est néanmoins plus détaillée, et comporte deux chapitres de plus voués à des conclusions. Cela est un signe du caractère structuré et abouti de cette version.

- les plus grandes différences se rencontrent dans les titres des premières parties.

Ces différences perdent de leur importance à la lumière du texte. Si le dernier remaniement de la *Téléologie* est incontestablement mieux organisé, preuve peut-être d'une plus grande clarté dans l'esprit de l'auteur, tous les éléments discutés sont déjà présents dans la première version.

PLACE DE LA TÉLÉOLOGIE DANS L'OEUVRE DE SENEBIER

"Pourquoi la téléologie ne constitue-t-elle donc pas d'ordinaire une partie spéciale de la science théorique de la nature, mais une propédeutique ou initiation à la théologie?" Kant, *Critique du jugement*, § 68 [8].

Par cette question, Kant souligne la difficulté d'attribuer une place à la téléologie dans l'arbre des connaissances, difficulté exprimée par Senebier lui-même, lorsqu'il présente d'une part la *Téléologie* comme la justification de ses travaux d'histoire naturelle, et que d'autre part une telle préoccupation s'inscrit naturellement dans la vie spirituelle d'un pasteur. Ambiguïté explicitement énoncée par Senebier dans une lettre à Bonnet datée du 18 avril 1790 :

> La téléologie renferme aussi bien le monde spirituel et moral que le monde physique.[9]

Selon Jacques Marx[10], on assiste dans les sciences naturelles du XVIIIe siècle, à un effort de "conciliation entre les vérités de la Révélation et les données objectives de l'expérience". Le sentiment qu'exprime Senebier dans la citation précédente et notre propre lecture de la *Téléologie* confirment l'existence de cette conciliation entre sciences naturelles et métaphysique, entre un courant empiriste issu de Locke, et une philosophie spéculative antérieure au philosophe anglais. De nombreuses remarques de méthodologie - rôle de l'erreur, de l'observation, etc. - placent cet ouvrage dans la ligne théorique développée par Senebier dans ses *Essais sur l'art d'observer et de faire des expériences* (1802). Ainsi, la rédaction de la *Téléologie* n'obéit pas semble-t-il à une face cachée de la personnalité de Senebier. Il faut plutôt l'envisager comme un ciment entre les morceaux très disparates d'une œuvre scientifique et littéraire. Cela expliquerait l'ampleur de cet *Essai* (3550 feuillets, trente ans d'écriture), qui le place sans conteste au rang de préoccupation majeure.

Un autre aspect méritant quelques considérations, est l'alternance dans l'activité de Senebier entre des hivers consacrés à l'écriture de la *Téléologie*, et des étés voués aux expériences sur les végétaux (il est évident que les plantes poussent mal durant les

froids hivers genevois). Faut-il y voir la succession de l'obscurité de la spéculation et de la clarté de la science concrète ? Cette dualité correspond peut-être aux interrogations d'un homme confronté au réel, qu'il tente d'expliquer par deux voies : le raisonnement allié, d'une part à l'expérience et à l'observation, d'autre part à l'analogie et à la spéculation métaphysique.

Ce qui précède relève encore de l'hypothèse, hypothèse néanmoins suggérée par la lecture du texte de Senebier. Au vu de la relation essentielle entre Senebier et Bonnet[11], il paraît utile de discuter leurs propos épistolaires traitant de téléologie. Ces propos sont éclairants dans la mesure où ils permettent de suivre la construction de l'œuvre.

EXTRAIT D'UNE CORRESPONDANCE

La rédaction de la première version de l'*Essai de Téléologie* débute le 18 octobre 1773, pour s'achever quatorze ans plus tard : en effet, l'élaboration de la première partie fait place à une longue période d'érudition et de lecture. L'obscurité des hivers de cette fin de siècle sera également celle des arguments trouvés par Senebier au cours de ses lectures. Afin d'apporter plus de satisfaction à ces préoccupations, la *Téléologie* est remise en chantier en 1786. La première version est achevée cette année là, contrairement à ce qu'affirme Senebier dans la lettre à Bonnet du 23 janvier 1786, date autour de laquelle se cristallisera la majeure partie de la correspondance Senebier-Bonnet traitant de téléologie:

> L'Essai de Téléologie que je remets sur mon bureau est un ouvrage que j'avois achevé il y a 15 ans et que je n'ai jamais perdu de vue. J'en formais le plan après avoir vû ce qu'on avoit écrit pour et contre cette intéressante matière et comme je trouvois autant de Sophismes dans les plans de défense que dans ceux d'attaque je cherchois s'il n'y auroit pas moyen de présenter ce sujet d'une manière qu'il eut une solidité aussi grande qu'il est possible de lui donner.
> [...] Voilà mon plan, [...], vous voyés qu'il est bien éloigné de tout ce qu'on a fait sur cette matière, mais vous voyés aussi comme vos idées en sont une partie essentielle.
> [...] J'espère que mon ouvrage sera serré, je veux au moins le serrer beaucoup, je ne veux pas décrire des faits mais donner des résultats.[12]

La conception d'ouvrage "serré" fait sourire même après n'avoir lu qu'un quart des 3550 feuillets composant ces *Essais* !

Ce n'est qu'à partir d'une lettre de 1777 (sans doute au cours du mois d'août), que la *Téléologie* est mentionnée dans la correspondance, alors qu'elle occupe son auteur depuis le 18 octobre 1773. Plusieurs circonstances expliquent ce fait surprenant : tout d'abord l'immaturité de l'ouvrage et de l'écrivain, ensuite la place encore réduite de cette œuvre dans la vie de l'auteur. On ne peut néanmoins négliger l'hypothèse selon laquelle certaines lettres auraient été perdues. Par la suite, la *Téléologie* sera discutée au cours des années 1786 et 1790, lors de la composition des versions 1, 2 et 3. Quoiqu'il en soit, un nombre réduit de lettres porte sur la théorie des causes finales - une dizaine seulement sur les 65 qu'écrira Senebier - et en dehors de quelques développements sur les corps, le mouvement, la force, repris dans l'*Essai*, on ne trouve dans ces lettres que

des remarques touchant à l'avancement du travail. Cet échange se termine en 1793 avec la mort de Bonnet.

SOURCES, INFLUENCES

Senebier livre d'emblée ses sources: Descartes, Newton, Leibniz, Wolf, Clarke, Lambert, Bulfinger et Bonnet[13], même si dans la suite de l'*Essai*, on rencontre peu de citations[14]. Une lettre du 27 avril 1785, témoigne de plus du fait que Bonnet a représenté la source principale d'inspiration[15], sans pour autant être plagié par un lecteur parfois critique. Le solitaire de Genthod ne s'est par ailleurs pas privé d'encourager Senebier, tout en le mettant en garde contre les foudres des théologiens, "n'entendant rien à une science si délicate" :

> Je suis charmé, mon cher Monsieur, que vous songiez sérieusement à votre *Téléologie*: une bonne Téléologie serait un ouvrage bien utile dans un Siècle d'Incrédulité [...]. La Téléologie est une science bien délicate, qui suppose une Logique sévère et beaucoup de netteté et d'exactitude dans les idées, de correction et de précision dans le Style. Nous sommes fort disposés à prêter nos vues à la Nature, et ces vues ne sont pas toujours les siennes.[16]
>
> Je lis toujours avec plaisir vos divers Morceaux sur Genève ancienne; mais je ne laisse pas de regretter qu'ils vous détournent si souvent d'un travail auquel je m'interesse ; je parle de votre Ouvrage sur les *Causes finales* dont nous nous sommes entretenus ensemble. J'aimerai à savoir (sic) s'il est fort avancé. L'importance de l'objet me porte à désirer vivement que sa publication ne soit pas trop retardée.[17]

L'intérêt que manifeste Bonnet est inhabituel, eu égard à celui plus mitigé qu'il montre pour les autres ouvrages de Senebier. Dès lors, il ne considérera plus son jeune correspondant comme simple curieux de la nature, mais comme philosophe. Cela rend peut-être compte du changement s'étant effectué dans la personnalité de Bonnet au cours des années, en raison de ses handicaps physiques. A cette modification de point de vue, s'allient de nombreux éloges :

> Vous me proposiez dans votre dernière de me lire quelques morceaux de votre *Téléologie*: je m'y prêterois bien volontiers si vous jugiez qu'une lecture, toujours trop rapide pour un Ouvrage pensé, put vous être utile. Je serai toujours à vos ordres.Vous n'avez point encore composé d'Ouvrages de raisonnement plus difficile que celui-ci. Je pense bien que vous aurez apporté à son éxécution tous les soins et toute l'attention dont vous êtes capable et qu'il exige.[18]

Bonnet est reconnu comme influence principale par Maunoir[19], ainsi que par Jacques Marx qui le considère comme l'inspirateur des ouvrages téléologiques de Senebier et de Le Sage, puisqu'il a été lui-même préoccupé par "la recherche de l'enchaînement, de l'harmonie et de la fin"[20]. Cette influence est attestée chez Senebier par l'utilisation de l'*Echelle des Etres*[21]. La spéculation - incarnée par la *Téléologie* - est présente très tôt chez Senebier, dès 1773. En fait, elle précède l'expérimentation. Bonnet, lui, n'y viendra qu'après être devenu presque aveugle et de ce fait incapable de poursuivre assidûment des recherches entomologiques. Ainsi, on peut parler de rupture chez Bonnet, alors que c'est la permanence de la spéculation qui caractérise Senebier.[22]

La lecture de l'ouvrage de Marx[23], suggère également que l'œuvre de Senebier serait à rapprocher de celle de William Paley dans laquelle on trouve "une parfaite similitude *de nature* entre le raisonnement de type finaliste et le raisonnement mécaniste". Senebier tout comme Paley se sert abondamment de l'image de la montre et de l'horloger, métaphore par ailleurs classique au XVIIIe siècle. Il ne faudrait pas oublier Le Sage, auteur d'une œuvre téléologique, dont le plan a inspiré l'entreprise de Senebier[24], et qui est elle-même non publiée.

Ainsi, les sources et les influences de Senebier ont été multiples. La confrontation avec certaines de ces œuvres permettra de préciser la place occupée par l'*Essai* de Senebier dans la philosophie spéculative.

CONCLUSION

Au terme de cette brève lecture de l'*Essai de Téléologie* de Senebier, une première question vient à l'esprit : pourquoi n'a t-il pas publié son *Essai* ?

Dans une lettre non datée, mais qui a dû être écrite entre le 26 juillet 1777 et le 8 septembre de la même année, Senebier, en pleine rédaction, s'ouvre sur cette question à Bonnet :

> Vous comprenez bien que la Téléologie que je prépare est le dernier ouvrage que je dois publier. Ma tête n'est pas assez mûre, assez logique, assez perfectionnée et l'ouvrage est trop vaste, trop important pour ne pas employer le précepte d'Horace sur la correction des compositions".[25]

Dans le même passage, il compare sa *Téléologie* à un château encore en construction. On peut s'étonner qu'il ne l'ait alors pas publiée plus tard étant donné que cette *Téléologie* représentait la raison d'existence de ses études sur la nature :

> Je m'occupe de mes Essais de Téléologie et pour le faire d'une manière qui me paraisse utile je cherche à pénétrer les Loix du Méchanisme (sic) de la Nature dans ses différentes opérations, c'est pour cela que j'ai étudié les bonnes observations qu'on a faites sur l'organisation des animaux et des Plantes, c'est dans ce but que j'ai médité et que je médite toujours vos excellents ouvrages que j'ai lu d'un bout à l'autre.[26]

Il fait cette confidence à Bonnet le 7 janvier 1786, alors qu'il réfléchit sur sa *Téléologie* et qu'il expérimente depuis une dizaine d'années. Dans une lettre antérieure à celle mentionnée ci-dessus, Senebier écrit:

> J'ai beaucoup travaillé pendant cet hiver à ma *Théorie des causes finales* qui est vraiment mon ouvrage favori et qui m'intéresse d'autant plus qu'il me rapproche de vos ouvrages et me rend votre disciple.[27]

Par sa *Téléologie*, Senebier se rattache en effet au mouvement genevois du XVIIIe siècle, investi dans la création d'une théorie finaliste de la Nature. Cette œuvre est un appel répété à la contemplation de l'univers, seule démarche apte, selon lui, à dévoiler la cause finale du monde[28].

Toujours en 1790, Senebier écrit à Bonnet qu'il se félicite de ne pas avoir encore publié sa *Téléologie*, qui s'en trouve à chaque remaniement enrichie et murie[29].
D'autres questions - peut-être plus profondes - à propos de la non publication de l'*Essai de Téléologie*, peuvent se poser, vu que Senebier a par ailleurs beaucoup écrit et publié, sur des sujets divers. De plus, la version 6 est achevée dès 1803, et se présente sous une forme aboutie, qu'il aurait pu publier et remanier par la suite. Le sujet semble l'avoir continuellement habité à tel point qu'il n'a jamais pu s'en défaire pour l'amener sous presse, pour lui laisser prendre corps sous forme d'ouvrages publiés. On peut avancer l'hypothèse d'une timidité face à l'importance du thème, ou d'une réserve, rencontrée par ailleurs chez plusieurs scientifiques genevois, dès qu'il s'agirait de sortir des bornes de la science concrète. De plus, le faible taux de citations a peut-être constitué à ses yeux, un obstacle à la publication, vu l'importance qu'il accordait à l'érudition. Dans la préface de la version 6, Senebier fait part, dans une note raturée, de son découragement, voir même de son dégoût face aux difficultés que lui crée son travail. Mentionnons encore le fait que Bonnet avait été vivement critiqué lors de la parution de ses ouvrages qualifiés de spéculatifs. Difficile après cela d'affronter le public.

On peut se demander enfin pourquoi l'ouvrage n'a pas été édité de façon posthume. Sans doute que le labyrinthe des manuscrits a découragé les rares lecteurs, mais il faut surtout invoquer le déclin au XIXe siècle d'une telle problématique, siècle positiviste accordant peu de crédit à des spéculations métaphysiques générales et théologiques. Ajoutons aussi que personne en dehors de Bonnet et d'un certain Monsieur De Salgas ne semblait être au courant de l'existence de cet ouvrage, du vivant de Senebier[30].

L'*Essai de Téléologie* de Jean Senebier permet d'apporter un nouvel éclairage sur ce personnage de l'histoire genevoise. Le choix d'en parler a donc été motivé par notre recherche centrée sur Senebier, mais peut-être aussi par des aspirations inconscientes, car comme le souligne Etienne Gilson, la téléologie est une *constante biophilosophique*[31].

RÉSUMÉ

Parmi les nombreux savants genevois on trouve le personnage de Jean Senebier (1742-1809), généralement connu pour ses *Essais sur l'art d'observer et de faire des expériences* (1802). Il a également écrit des ouvrages sur des sujets qui n'ont rien à voir avec la problématique expérimentale, comme un *Essai de Téléologie*, non publié. Cet article est consacré à ce dernier ouvrage, dont il présente la structure et les sources d'influence. Nous tâchons aussi de montrer que cette œuvre a tenu une place prédominante dans la vie de Senebier, comme en témoigne sa correspondance avec Charles Bonnet.

[1] Cet article s'insère dans un projet soutenu par le Fonds National Suisse pour la Recherche Scientifique, subside n° 11-36501.92.
Je tiens à remercier le Dr. Marino Buscaglia ainsi que Marc Ratcliff (Histoire et Philosophie des Sciences, Université de Genève) pour leurs précieux conseils, la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève et son conservateur M. Monnier.

[2] On doit à Nicolas-Théodore de Saussure des travaux importants en matière de photosynthèse, travaux consignés dans un ouvrage intitulé *Recherches chimiques sur la végétation*, éd. Veuve, Nyon, 1804.

[3] Réponse à la question proposée par la Société de Harlem, *Qu'est-ce qui est requis dans l'Art d'Observer ? Et jusques où cet Art contribue-t-il à perfectionner l'Entendement ?, Harlem, 1772 / L'art d'observer, Genève, 1775 / Essai sur l'art d'observer et de faire des expériences*, Genève, 1802.

[4] Propos tenus dans les lettres du 17 février 1790, **Ms. Bo. 77**, f. 138v et du 30 juillet 1790, **Ms. Bo. 77**, f. 151.

[5] **Périodes d'écriture des différentes versions :** *version 1*, 18 oct. 1773 - 20 janv. 1788 ; *version 2*, période mal définie à cheval sur les versions 1 et 3, ouvrage mal structuré, 9 déc. 1785- ? ; *version 3*, 17 oct. 1789- 7 nov. 1790 ; *version 4*, 6 jan. 1792- 18 août 1792 ; *version 5*, 25 août 1794- 14 nov. 1794 ; *version 6*, 11 janv. 1803- 14 avril 1803.

[6] Les manuscrits se trouvent à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève (BPU), sous les cotes Ms. suppl. 471-484 et Ms. fr. 635-640.

[7] Pour ce qui est de la première version, la première partie comporte une synthèse et une analyse finale très succincte, peu utile pour l'analyse.

[8] éd. Vrin, 1960, p. 189.

[9] **Ms. Bo. 40**, lettre 85, ff. 164-165. Nous précisons que nous avons respecté dans nos citations l'orthographe originale. Toutefois, nous avons ajouté des accents et des marques de ponctuation, afin de rendre le texte plus facile d'accès.

[10] Jacques Marx, "L'art d'observer au XVIIIe siècle : Jean Senebier et Charles Bonnet", *Janus* (revue internationale de l'histoire des sciences, de la médecine, de la pharmacie et de la technique), Amsterdam, 61, 1974, pp. 201-220.

[11] Voir pour de plus amples développements, l'article "Bonnet-Senebier : histoire d'une relation", Carole Huta, *Actes du colloque Charles Bonnet (1720-1793), savant et humaniste*, Genève, 1994, sous presse.

[12] Lettre de Senebier à Bonnet, **Ms. Bo. 38**, lettre 78, ff. 173-175.

[13] **Ms. Suppl. 471**, p. 4 de la première partie de la version 1.

[14] Le travail en cours montre que Leibniz, Clarke, Lambert et Bonnet sont plus particulièrement cités dans l'œuvre.

[15] **Ms. Bo. 37**, lettre 42, ff. 89-90.

[16] Lettre du 29 avril 1785, **Ms. Bo. 76**, ff. 201v-202.

[17] Lettre de Bonnet à Senebier du 19 janvier 1790, **Ms. Bo. 77**, f. 134v.
Dans une lettre antérieure, Bonnet s'exprimait déjà en des termes similaires : "Votre disposition à louer, mon cher Monsieur, me prouve toujours l'honnêteté et la sensibilité de votre Ame, comme vos Ecrits me prouvent l'étendue et la variété de vos connoissances. Votre intéressante *Introduction* est un Vase si plein que sa Liqueur se répand de tous côtés. Il pourroit bien arriver que vous ferez un jour de ce petit Ecrit un gros Livre : je préférerois néanmoins que vous publicassiez d'abord votre *Téléologie*. Cet ouvrage manque à la Philosophie, et plus encore à la Logique" (L. n. a. s. à Jean Senebier, Genthod, 29 août 1777).

[18] Lettre du 27 juillet 1786, **Ms. Bo. 77**, f. 32v.

[19] J.-P. Maunoir, *Eloge historique de Jean Senebier*, Genève, Paris, J. J. Paschoud, 1810. En page 15, il écrit : "C'est encore à Chancy que M. Senebier, méditant les Oeuvres de son illustre ami C. Bonnet, apprit à trouver, sur toutes les productions de la nature, le sceau de leur Créateur, et qu'il posa les fondements de sa *Téléologie* ou *Théorie des Causes finales*, ouvrage auquel il a travaillé pendant quarante ans, et qui n'est pas encore publié".

[20] Jacques Marx, *Bonnet contre les lumières, 1738-1850*. Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, ed. par Theodore Besterman, 1976, p. 136. La définition de l'art d'observer donnée par Bonnet dans la huitième partie de la *Contemplation de la nature* éclaire la discussion : "[l'art d'observer est un art universel] qui saisit les rapports généraux qui sont entre les Etres, et qui en découvre l'enchaînement, l'harmonie et la fin".

[21] Nous développerons ce point dans l'article qui traitera du contenu de l'œuvre. Néanmoins, précisons ici que Senebier parle d'une chaîne des êtres, plutôt que d'une échelle des êtres. Dans une lettre du 27 avril 1785 à Bonnet, (**Ms. Bo. 37**, lettre 42, ff. 89-90), Senebier met en doute le fait que l'échelle des êtres soit la cause de la variété au sein des espèces. D'autre part, en la supprimant dit-il, on peut très bien imaginer une suite de causes et d'effets dans l'univers qui se suffise à elle-même.

[22] A ce propos, on pourra consulter les Actes du colloque *Charles Bonnet (1720-1793) savant et humaniste*, Genève, 1994, sous presse, ainsi que les références suivantes : A. Vartanian, "Trembley's polyp, La Mettrie, and 18th century French Materialism", *Journal of the History of Ideas*, 11, 3, 1950, 259 ; Lovejoy, A. *The great Chain of Being. A Study of the History of an Idea*, Cambridge, Harvard University Press, 1964.

[23] Jacques Marx, *Charles Bonnet contre les lumières, 1738-1850*. Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, ed. par Th. Besterman, 1976, p. 170.

[24] Dans la préface de la sixième version, Senebier relève l'identité du plan de son ouvrage avec celui de Le Sage. Il souligne néanmoins que le contenu de son *Essai* est très différent de celui de son ancien maître.

[25] **Ms. Bo. 33**, lettre 64, ff. 137-138, sans doute une allusion au *Traité de poétique* d'Horace. Un passage peut en effet illustrer les propos de Senebier : "Si tu donnes un précepte, sois bref, pour qu'une formule concise soit aisément saisie par l'esprit et fidèlement retenue. Tout ce qui est superflu déborde de l'intelligence qu'il encombre". On pourra consulter *Classical Literary Criticism*, T. S. Dorsch, Penguin Books, London, 1965.

[26] Lettre à Bonnet datée du 7 janvier 1786, **Ms. Bo. 38**, lettre 77, ff. 171-172.

[27] Lettre à Bonnet du 20 janvier 1790, **Ms. Bo. 40**, lettre 80, ff. 154-155.

[28] On rencontre un argument semblable dans la philosophie de Berkeley (*Principes de la connaissance humaine*, éd. GF. 1991, § 107) : "si l'on considère que l'ensemble de la création est l'œuvre d'un agent sage et bon, il conviendrait, semble-t-il, que les philosophes appliquent leurs pensées (contrairement à l'avis de certains [en particulier Descartes, Spinoza, Leibniz]) aux causes finales des choses car, outre qu'il y aurait là une occupation très plaisante pour l'esprit, cette recherche aurait le grand avantage non seulement, de nous découvrir les attributs du Créateur, mais aussi de pouvoir nous guider dans plusieurs cas, dans l'usage et l'application appropriés des choses".

[29] Lettre du 18 avril 1790, **Ms. Bo. 40**, lettre 85, ff. 164-165.

[30] En effet dans une lettre à Bonnet du 20 janvier 1790 (lettre 80, **Ms. Bo. 40**, ff. 154-155), on apprend par Senebier lui-même qu'il a confié la première partie de son ouvrage à M. De Salgas et que personne en dehors de Bonnet et de ce De Salgas n'a été mis au courant de son travail. Lorsque Senebier rédige la préface de sa sixième version (1803), il ajoute qu'il a communiqué son plan à Le Sage en 1796.
Pour anecdote, précisons que De Salgas faisait apparemment partie des intimes du ménage Senebier, car ses visites sont à maintes reprises mentionnées dans la correspondance du bibliothécaire.

[31] Etienne Gilson, *D'Aristote à Darwin et retour*, Paris, Vrin, 1971, pp. 195-219.